

L'interculturalité, son sens, et comment l'organiser pour que tout le monde en profite.

L'interculturalité, qu'est-ce ?

Étymologiquement dans ce mot il y a inter et il y a culture. Il s'agit donc d'entre cultures.

Les cultures varient selon la nature d'une population, la génération, la situation géographique et la nature du relief, la région, la montagne, la mer, la nature des saisons et des influences climatologiques, l'altitude, l'histoire et les traditions territoriales, nationales, locales, voir familiales... notre passé et nos coutumes, la nourriture, la musique, et bien d'autres domaines qui font nos racines, nos habitudes, nos traditions, nos références et repères ainsi que notre appréhension des situations de vie. Faire cohabiter, ou seulement faire croiser des cultures différentes, sont des sources de conflits si une culture en jeu force la soumission de l'autre à la sienne.

La culture d'une région, (comme celle d'un village insulaire, pays nordique, peuple de la forêt amazonienne sans contact avec la civilisation moderne) est de par son environnement, sa situation géographique, les températures, leur alimentation, différente des cultures que l'on trouve ailleurs dans un contexte différent. Aucune culture, aucun peuple n'a la vérité absolue. Si on admet cette évidence on ne peut QUE reconnaître qu'il y a des cultures différentes. Au sein même d'un pays il y a des différences, que l'on soit du sud ou du nord, du bord de la mer ou en altitude, sur une montagne. Alors que dire si on compare la culture écossaise à celle de la Sicile, ou, plus importante encore la différence entre les Lapons en Finlande et les bédouins en Libye. Vouloir imposer la mondialisation est donc évidemment à terme une condamnation de l'humanité.

Il faut que chacun, pour garder sa personnalité, son honneur et son bien-être, puisse être fier/fière de ses origines, ET, en cas de déplacement de vie dans une autre région, voire un autre pays, il faudra savoir s'adapter, ou rester chez soi. Quand je parle de fierté de ses origines, je ne parle pas de son pays en tant que NATION, qui a une connotation d'être contre ce qui est étranger à son pays, mais plutôt du patriotisme, ce qui veut dire aimer son pays. Chaque pays, chaque région, pour les raisons qui lui sont propres, pour ses mœurs, ses us et coutumes, bref sa CULTURE, est un beau pays dont on peut et on doit être fier. Comme on est fier de sa famille, son nid. Si cela est compris, assimilé, donc admis, on pourra tout envisager.

Je vous propose de dessiner sur une feuille, ou virtuellement dans votre tête, un chêne. Il a un tronc, des branches et des feuilles, mais aussi des racines sous terre, racines qui sont souvent plus longues que les branches), vous l'avez dessiné ? ou l'avez imaginé dans votre tête ? Alors mettez cela de côté, on y reviendra à un moment ou à un autre.

Je vous donne quelques points factuels qui seront des repères pour mes propositions de solutions en fin de présentation et pour nos échanges de points de vue après la présentation (et non des débats comme cela se dit en d'autres lieux).

L'intégration concerne l'accueil de ceux qui nous rejoignent dans son ensemble, il s'agit souvent d'un peuple, en aucun cas des personnes dans leurs individualités. On n'assimile pas des peuples mais des personnes, l'assimilation tient compte des cultures ou de la culture. Je ne parlerai pas ici de la multiculturalité (qui superpose les diverses communautés culturelles) mais de l'interculturalité qui, par le partage de la vie quotidienne, cherche à comprendre ou admettre d'autres cultures, mais il y aura toujours une culture dominante, et ce devra toujours être la culture de l'endroit où l'on est. Ce qui veut dire que des migrants du « Babastan » ou de la « Waterrerie » qui vont vers le Suisse ou la France, qui ont leur culture propre devront s'adapter la culture du pays accueillant, du moins dans la vie de tous les jours, dans l'espace public, dans la relation aux autres. Idem pour nous en allant au Kenya par exemple.

Je m'explique par un exemple : Jean est agriculteur quelque part dans le Plateau suisse ou en Hollande, le climat est propre à cette région et il cultivera ce qui pousse ou se commercialise dans la région. Jean a des diplômes d'agriculteur, il connaît bien sa terre, il y plantera des poireaux, des fraises, selon la saison, ou des roses et des tulipes quand ce sera la bonne saison. Jean, pour toutes sortes de raisons, décide d'aller habiter sur une montagne en Valais. Il vend ses terres et en achète d'autres à côté de son village en Valais.

Problème...l'ensoleillement, l'altitude, le climat....il ne plante plus la même chose pour toutes les raisons que vous comprendrez aisément (on ne pas planter des asperges à la montagne, cela se plante dans un sol sablonneux. Jean doit adapter son activité et son savoir-faire à l'endroit où il est désormais installé, tout en restant Jean l'agriculteur avec toutes ses compétences. Il plantera parfois d'autres légumes, car il devra tenir compte de l'altitude, du climat, de la terre. Ce qui ne l'empêchera pas, chaque fois qu'il en a envie, de manger du poulpe, des asperges et d'acheter des roses à sa femme.

J'y reviendrai.

Les Terriens vivent sur la même planète, ils peuvent voyager, rencontrer des gens d'ailleurs, des étrangers et être eux-mêmes des étrangers quand ils partent loin de chez eux. Souvent ils mangeront des spécialités locales, mais parfois ils seront ravis de manger quelque chose qui leur rappelle leur pays d'origine et ils pourraient manger une fondue en Corée ou des fromages au Sénégal, ce sera dans un restaurant spécialisé, et souvent ce sera alors chez des amis « étrangers du pays où ils sont ».

Des gens voyagent par plaisir, pour des vacances, d'autres voyagent professionnellement, certains voyagent pour fuir une catastrophe, une famine et d'autres fuient un pays à cause de la guerre.

De tous temps des gens se sont déplacés, des peuples entiers, il y a eu des guerres, des famines, des maladies, il y a aussi eu des besoins économiques (que ce soit dans les pays d'accueil ou dans des pays d'origine de gens qui émigrent parce qu'ils n'ont pas de perspectives dans leur propres pays). C'est arrivé il y a des millénaires avec des peuples entiers qui ont quitté l'Égypte, par exemple. Ne sommes-nous pas plusieurs d'entre nous des descendants d'immigrés ? La plupart se sont adaptés, pas tous et certains sont retournés chez eux.

Nous voilà dans l'actualité. Il y a de nouveau des mouvements de foules, de personnes qui fuient des régions pour plusieurs raisons. Il y a la guerre comme en Syrie, au Yémen, en Afghanistan. Il y a des personnes qui viennent en Europe parce que nos pays sont relativement en paix, nos lois sont souvent très accueillantes, certaines favorisent même l'accueil de personnes pour l'obtention de voix pour des élections, il y a des profiteurs qui quittent leur pays d'origine pour pouvoir étudier en Europe, ou pour ne rien faire s'ils/elles trouvent quelqu'un à marier, certains fuient une guerre et certains sont souvent des migrants économiques.

Que se passe-t-il chez nous, dans nos pays européens ? on laisse venir, en vrac, il y a peu de contrôles, certains vont demander un permis d'immigrants voire un permis de travail, d'autres ne demanderont rien, on leur offrira parfois l'hébergement, la nourriture, parfois ils auront tellement plus que dans leur pays sans avoir à travailler, alors que des locaux vivent sous le seuil de pauvreté. Certains abuseront de tous ces avantages et les indigènes (c'est nous en l'occurrence) se révolteront au point de risquer un jour une guerre civile.

Parce que l'accueil est mal organisé, s'il n'est pas totalement inorganisé. Dans ces conditions on va droit contre un mur avec tous les risques, à terme, qui peuvent en découler. Certes il faut faire quelque chose, mais pas comme on le fait en Europe actuellement, par la faute souvent de dirigeants totalement incompetents, intéressés par d'autres objectifs plus rentables pour eux, souvent au mépris de la population locale.

Quand les migrants arrivent ils sont souvent mis dans des camps sans organisation d'hygiène et de sécurité, on organise des distributions de repas (parce que c'est mal vu de ne rien faire), souvent ces organisations sont des ONG, y travaillent des gens qui sont souvent eux-mêmes les moins nantis (ce qui arrange beaucoup d'autres, on a bonne conscience) et après ? On en accueille parfois quelques-uns dans son pays (ce qui représentent alors 0,2 % de la population locale !!!!). Imaginez la véritable montagne insurmontable de frais et d'organisation, de risque d'emplois pris par ces étrangers migrants. Comme ceux-ci sont dans des foyers en attente d'étude de leurs dossiers.... Le meilleur moyen alors pour ceux-ci de pouvoir payer les cigarettes, les portables et les chargements de ces portables, ce sont les vols, c'est trouver des personnes à draguer pour quelques francs de-ci de-là, ou en faisant des petits boulots non-déclarés (ce qui arrange alors parfois des paysans locaux qui auront ainsi de la main-d'œuvre à bon prix), etc. Tant que c'est petit, cela ne se voit pas, mais à plus grande échelle cela va forcément créer une déstabilisation économique, sociale, culturelle,

et parfois environnementale, augmenter le racisme d'un côté, des intégrismes de l'autre, de la violence, et surtout on ne se remettra jamais en question, avons-nous fait tout juste ? On dirait que personne ne veut voir cela, personne ne veut admettre ses erreurs, les politiques (souvent) ne s'en inquiéteront même pas, sauf un peu avant une élection...

Et c'est là que je vais vous proposer des chemins de solutions.

Mais avant de vous détailler mon analyse je dois vous dire des facettes de ma vie, de mon vécu, professionnel et privé, vous dire que je ne suis ni de gauche, ni de droite, encore moins les extrêmes, et je ne suis pas du centre... je pense que les partis politiques sont restrictifs ou réducteurs (sous prétexte que le parti a décidé qu'il fallait voter jaune il faudra voter jaune, et sous prétexte qu'une solution est proposée par un autre parti, on va le critiquer) . Pour moi, si j'ai un trou sur mon chemin, la solution est de boucher ce trou, que la solution vienne de la droite ou de la gauche, je m'en fiche. Je suis donc plus démocrate que les partis politiques. J'ai beaucoup voyagé durant ma carrière professionnelle, je suis passé par 71 pays à ce jour, j'ai eu l'occasion de rencontrer des gens de cultures très différentes, et surtout très différentes de la mienne, si j'ai réussi dans mes contacts, mes relations, c'est surtout parce j'ai toujours eu beaucoup d'empathie, sans jamais renier ma culture. Je lisais toujours des livres sur l'histoire, la géographie, la situation politique, religieuse, la culture... des pays dans lesquels j'allais + quelques mots de la langue parlée dans ces pays. Je ne bois pas d'alcool dans un pays musulman et je respecte le Ramadan en ne mangeant pas pendant la journée durant sa période du jeun, si je suis dans un pays musulman. Du moins pas en public. Je respecte les règles en vigueur dans un pays qui a une culture différente, comme en Chine je sais qu'un oui ne veut pas dire oui, et qu'un non ne se dit pas, personne ne doit perdre la face, etc.

Voilà pour ce qui est de mon parcours professionnel, ce qui explique un peu le comment et pourquoi je regarde les situations différemment .

Je pense qu'on devrait voir les choses avec une approche totalement différente de celle que l'on pratique sous nos latitudes, vous me direz à la fin, après avoir entendu ma proposition dans son ensemble, ce que vous en pensez. Cela n'est viable que sous un angle d'ensemble.

Il y a des personnes qui fuient une guerre, une famine, une épidémie : ON DOIT LES AIDER, mais pas comme on fait.

Il y a une majorité de personnes qui sont des migrants économiques : ON PEUT LES AIDER et souvent ON DOIT LES AIDER, mais pas tous et certainement pas comme on le fait.

On sait qu'il y a plus de 85 % de ces migrants qui sont des hommes (ce sont les chiffres annoncés), posons-nous quelques questions Si vous avez une famille et que vous fuyez une guerre, comment pouvez-vous partir seul – sous l'explication apparente que vous fuyez

une guerre, en laissant femme et enfants là-bas ? Il y a donc certainement plusieurs terroristes parmi eux. Comment devrions-nous croire ces gens qui ont un revenu de CHF 200,- par mois souvent, pouvoir payer entre CHF 8'000,- et CHF 20'000.- les passeurs ? Comment pouvons-nous avoir confiance en une image mise en valeur par des photographes et journalistes où l'on voit, en gros plan uniquement, des scènes de familles avec enfants qui pleurent et rarement des plans larges qui, quand c'est le cas, on n'y voit QUE des hommes, ou alors quand on voit un enfant noyé qui aura été photographié avec des lumières artificielles (donc par un professionnel) et dont le père, qui a déclaré fuir la guerre en Syrie, est aussitôt retourné en Syrie pour enterrer son enfant près de sa famille, on apprend quelques jours après qu'il est un des passeurs, selon plusieurs articles. Cette personne n'a pas pu être acceptée en Europe, même après plusieurs essais, mais il est aujourd'hui réfugié au Canada qui n'avait jamais demandé à l'Europe pourquoi elle ne l'avait pas accepté. Comment a-t-il payé son voyage ?

Les Syriens sont dans un pays en guerre, IL FAUT LES AIDER, mais ces Syriens ont une culture très éloignée de notre culture – il faudra longtemps avant des adaptations, des assimilations, il faut du temps (sans garantie de succès pour tous) pour que ces personnes s'adaptent à nos cultures, donc il y aura des conflits pour eux et pour les habitants des pays qui accueillent. Ils doivent respecter nos cultures, mais nous devons aussi respecter les leurs. Alors comment faire dans ces cas-là ? En favorisant des lieux de réception propres avec hygiène, eau potable, nourriture, avec ACTIVITES (magasins, métiers, écoles, cliniques) dans un pays voisin de leur pays, un pays qui aura une culture proche de celle du pays en guerre. Mais cela implique que tous les pays signent les accords internationaux (Convention de Genève). Ces personnes seront largement plus heureuses, auront une dignité parce qu'ils auront la possibilité de travailler, de voir leurs enfants aller à l'école, d'avoir des soins, bref le minimum pour une vie dans la dignité. De plus ces personnes déclarent elles-mêmes TOUJOURS que leur rêve est de pouvoir un jour retourner dans leur pays. Ces lieux doivent être financés par nos pays éloignés, et cela nous coûtera bien moins que ce que cela nous coûte et coûtera durant plusieurs années.

Notre intérêt est donc que les gens vivent bien chez eux et soient le moins possible déracinés pour cas de force majeure. Ce qui n'empêchera pas d'accueillir quelques migrants si nos économies ont des besoins (chercheurs, médecins, professeurs, BTP comme quand il fallait construire des tunnels, et même pour des activités que nos habitants ne veulent pas faire comme les ménages dans les hôtels, travailler dans les champs, sans que cela ait une influence sur le chômage local), et cela sans risquer de bafouer la dignité des migrants et des autochtones, ni titiller les colères et diverses expressions d'irrespect.

La destination des personnes qui fuient une catastrophe naturelle serait traitée de la même manière, car il faut autant que peut se faire, ne pas éloigner toute personne qui fuit son pays, pour de bonnes raisons, de sa terre et des lieux de sa culture. Idem en cas d'épidémie.

Dans le cas de ceux qui fuient un pays pour des raisons de manque de travail dans son pays (souvent parce que leurs dirigeants ne se soucient pas de ces cas (un peuple d'illettrés ou un peuple qui n'a pas culture générale ou pas de travail est un bon peuple pour un dictateur et ses amis) ON PEUT LES AIDER et parfois ON DOIT LES AIDER. Comment peut-on faire ?

On choisira un pays « hub » au milieu d'autres pays pour y construire des écoles (universités, école techniques, écoles d'agriculture, écoles spécialisées parfois), exemple en Côte d'Ivoire pour couvrir le Togo, le Bénin, la Guinée, le Sénégal, le Mali et le Burkina Faso, en couvrant une région à culture identique ou proche de celle des pays couverts par ce choix, permettant aux personnes d'avoir une activité leur permettant, à terme, d'avoir un métier qu'ils n'auraient pas pu avoir sans cours/études –puis d'avoir la fierté d'aider leur propre pays, à condition qu'un contrat soit signé à trois parties (la personne/individu + son pays d'origine + l'Europe) stipulant que l'Europe finance ces écoles, les étudiants ou autres personnes concernées suivent des cours et s'engagent à retourner ensuite dans leur pays (qui a besoin de personnes instruites et professionnelles), les gouvernements des pays d'origine s'engagent à voir leurs citoyens s'instruire grâce à ce système et surtout à les reprendre dans leur pays, à leur donner un poste à la hauteur de leurs capacités après études). Si les dirigeants de certains pays ne sont pas intéressés par cette offre qui leur permet d'avoir à terme des habitants qui ont pu profiter des avantages proposés, d'avoir un peuple d'égalités, alors il ne faut plus aider ceux-ci, on n'aide pas les dictatures. Les personnes qui pourront profiter d'une telle offre ont des perspectives d'avenir, ne sont pas perdues dans une région qui n'a pas de culture proche de la leur, seront heureuses ou plus heureuses (à moins d'être des profiteurs), les pays concernés auront la chance de voir leurs démocraties permettre une évolution vers un développement (à condition pour certains pays que la France cesse ses vols organisés à travers le franc CFA qui fait payer aux pays africains qui utilise cette monnaie de colons un peu plus de 400 milliards d'EUROS à la France). Nos pays doivent aussi apprendre à se débrouiller seuls sans être des profiteurs. Si le monde est plus juste il sera aussi plus heureux et plus paisible.

Ces solutions nous coûteront bien moins en faisant ainsi, qu'en laissant venir tout le monde, sans contrôle, dans nos pays, plutôt que de devoir gérer des différents et peut-être des guerres civiles, en préservant le contrôle du chômage et le bien-être de chacun. A moins que nous ne voulons pas de paix, pas d'harmonie et pas de perspectives d'avenir pour nos propres enfants et petits-enfants.

Je reviens à l'image du chêne du début de ma présentation. Un arbre comme le chêne doit avoir de belles racines pour lui avoir un gros tronc lui permettant de grandir, d'avoir alors des branches (qui représentent ici les rêves en l'avenir puisqu'elles vont vers le haut), des feuilles et des fruits. Les ancrages sont autant valables pour les hommes, ce sont leurs cultures, leurs us et coutumes, leurs traditions, bref leurs cultures, que ce soit la cuisine, la musique, le modèle de familles, de vie).

Bernard MATHIEU, le 9 décembre 2016, Dialogue et Démocratie, Genève

L'interculturalité au 21^{ème} siècle - proposition de solution pour les migrants, dans le respect de toutes les cultures